



Récital  
ME 12 MARS 2014  
FOYER

OPERA DE LILLE  
SAISON 2013-2014

SAISON  
10!

LES CONCERTS DU MERCREDI

## ***SCHUBERT ON MY MIND***

AVEC

**Marcus Farnsworth** baryton  
**Simon Lepper** piano

Ce programme met en correspondance deux univers, offrant un dialogue musical d'une grande richesse. Deux disciples de Britten, John Ireland et Frank Bridge ainsi que l'américain Ned Rorem, considéré comme l'un des grands compositeurs américains de ces dernières décennies, viennent en réponse aux mélodies de Schubert, maître incontesté du Lied.

PROGRAMME

**Franz Schubert (1797-1828)**

*Der Schiffer*  
*Auf der Donau*  
*Frühlingsglaube*  
*Nachtstück*  
*An die Laute*  
*Der Musensohn*

**Ned Rorem (né en 1923)**

*War Scenes :*  
*A Night Battle*  
*Specimen Case*  
*An Incident*  
*Inauguration Ball*  
*The Real War Will Never Get in the Books*

**John Ireland (1879-1962)**

*Sea Fever*  
*If there were dreams to sell*  
*The Three Ravens*

**Frank Bridge (1879-1941)**

*Thy hand in mine*  
*All women born are so perverse*

**John Ireland**

*Great things*

# TEXTES CHANTÉS

## Franz Schubert (1797-1828)

### *Der Schiffer – Le marin op. 21 (Drei Lieder) no. 2, D. 536*

Poème de Johann Baptist Mayrhofer (1787 - 1836)

*Im Winde, im Sturme befahr ich den Fluß,  
Die Kleider durchweicht der Regen im Guß;  
Ich peitsche die Wellen mit mächtigem Schlag,  
Erhoffend, erhoffend mir heiteren Tag.*

*Die Wellen, sie jagen das ächzende Schiff,  
Es drohet der Strudel, es drohet das Riff.  
Gesteine entkollern den felsigen Höh'n,  
Und Tannen erseuzen wie Geistergestöhn.*

*So mußte es kommen, ich hab es gewollt,  
Ich hasse ein Leben behaglich entrollt;  
Und schlängen die Wellen den ächzenden Kahn,  
Ich priese doch immer die eigene Bahn.*

*Drum tose des Wassers ohnmächtiger Zorn,  
Dem Herzen entquillet ein seliger Born,  
Die Nerven erfrischend - o himmlische Lust,  
Dem Sturme zu trotzen mit männlicher Brust.*

### *Auf der Donau - Sur le Danube op. 21 (Drei Lieder) no. 1, D. 553*

Poème de Johann Baptist Mayrhofer

*Auf der Wellen Spiegel schwimmt der Kahn,  
Alte Burgen ragen himmeln,  
Tannenwälder rauschen geistergleich,  
Und das Herz im Busen wird uns weich.*

*Denn der Menschen Werk sinken all',  
Wo ist Turm, wo Pforte, wo der Wall,  
Wo sie selbst, die Starken, erzgeschirmt,  
Die in Krieg und Jagden hingestürzt?!*

*Trauriges Gestrüppe wuchert fort,  
Während frommer Sage Kraft verdort:  
Und im kleinen Kahne wird uns bang,  
Wellen drohn wie Zeiten Untergang.*

### *Frühlingsglaube – Credo Printanier op. 20 (Drei Lieder) no. 2, D. 686*

Poème de Johann Ludwig Uhland (1787-1862)

*Die linden Lüfte sind erwacht,  
Sie säuseln und weben Tag und Nacht,  
Sie schaffen an allen Enden.  
O frischer Duft, o neuer Klang!  
Nun, armes Herze, sei nicht bang!  
Nun muß sich alles, alles wenden.*

*Die Welt wird schöner mit jedem Tag,  
Man weiß nicht, was noch werden mag,  
Das Blühen will nicht enden;  
Es blüht das fernste, tiefste Tal:  
Nun, armes Herz, vergiß der Quall!  
Nun muß sich alles, alles wenden.*

Dans le vent, dans la tempête je traverse la rivière,  
La pluie en douche trempe les habits ;  
Je fouette les vagues avec des coups puissants,  
Espérant, espérant pour moi une belle journée.

Les vagues, elles poursuivent le bateau qui gémit,  
Le tourbillon le menace, le récif le menace.  
Des pierres roulent des hauteurs rocheuses,  
Et les sapins soupirent comme des fantômes gémissant.

Cela devait être ainsi, je l'ai voulu,  
Je hais une vie qui se déroule agréablement ;  
Et même si les vagues la barque gémissante,  
Je voudrais louer encore mon chemin à moi.

Aussi que gronde la colère impuissante de l'eau,  
De mon cœur jaillit une source bénie,  
Rafraichit les nerfs – ô plaisir céleste,  
Braver la tempête avec un cœur humain.

Sur le miroir des vagues flotte notre bateau,  
De vieux châteaux s'élèvent vers le ciel,  
Des forêts de sapins frémissent comme des fantômes,  
Et le cœur dans la poitrine devient tendre.

Car le travail de l'homme échoue toujours,  
Où est la tour, où est la porte, où est le mur,  
Où sont-elles, ces forteresses bien protégées,  
Qui étaient assiégées dans la guerre et la chasse ?

Des fourrés tristes prolifèrent,  
Tandis que la force des paroles pieuses se dessèche :  
Et dans le petit bateau, la crainte nous saisit,  
Les vagues, comme le temps, menacent de mort.

Les douces brises s'éveillent,  
Elles soufflent et bruissent jour et nuit,  
Elles enfantent de toute part.  
Ô frais parfums, ô nouvelles sonorités !  
Maintenant, pauvre cœur, ne crains rien !  
Maintenant tout, tout va changer.

Chaque jour le monde s'embellit,  
On ne sait ce qui peut encore arriver,  
Les floraisons ne veulent pas cesser ;  
Le plus lointain et profond vallon est en fleurs !  
Maintenant, pauvre cœur, oublie tes tourments !  
Maintenant tout, tout va changer.

**Nachtstück – Nocturne op. 36 (Zwei Lieder) no. 2, D. 672**

Poème de Baptist Mayrhofer

Wenn über Berge sich der Nebel breitet,  
Und Luna mit Gewölken kämpft,  
So nimmt der Alte seine Harfe, und schreitet,  
Und singt waldeinwärts und gedämpft:

"Du heilige Nacht:  
Bald ist's vollbracht,  
Bald schlaf ich ihn, den langen Schlummer,  
Der mich erlöst von allem Kummer."

Die grünen Bäume rauschen dann:  
"Schlaf süß, du guter, alter Mann;"  
Die Gräser lispeln wankend fort:  
"Wir decken seinen Ruheort;"

Und mancher liebe Vogel ruft:  
"O laßt ihn ruhn in Rasengruft!"  
Der Alte horcht, der Alte schweigt,  
Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

**An die Laute – Au luth op. 81 (Drei Lieder) no. 2, D. 905**

Poème de Johann Friedrich Rochlitz (1769-1842)

Leiser, leiser, kleine Laute,  
Flüstre was ich dir vertraute,  
Dort zu jenem Fenster hin!  
Wie die Wellen sanfter Lüfte,  
Mondenglanz und Blumendüfte,  
Send es der Gebieterin!

Neidisch sind des Nachbars Söhne,  
Und im Fenster jener Schöne  
Flimmert noch ein einsam Licht.  
Drum noch leiser, kleine Laute;  
Dich vernehme die Vertraute,  
Nachbarn aber, Nachbarn nicht!

**Der Musensohn – Le fils des muses op. 92 (Drei Lieder) no. 1, D. 764**

Poème Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Durch Feld und Wald zu schweifen,  
Mein Liedchen wegzupfeifen,  
So geht's von Ort zu Ort!  
Und nach dem Takte reget  
Und nach dem Maß bewegt  
Sich alles an mir fort.

Ich kann sie kaum erwarten,  
Die erste Blum' im Garten,  
Die erste Blüt' am Baum.  
Sie grüßen meine Lieder,  
Und kommt der Winter wieder,  
Sing ich noch jenen Traum.

Ich sing ihn in der Weite,  
Auf Eises Läng' und Breite,  
Da blüht der Winter schön!  
Auch diese Blüte schwindet,  
Und neue Freude findet  
Sich auf bebauten Höhn.

Denn wie ich bei der Linde  
Das junge Völkchen finde,  
Sogleich erreg ich sie.  
Der stumpfe Bursche bläht sich,  
Das steife Mädchen dreht sich  
Nach meiner Melodie.

Ihr gebt den Sohlen Flügel  
Und treibt durch Tal und Hügel  
Den Liebling weit von Haus.  
Ihr lieben, holden Musen,  
Wann ruh ich ihr am Busen  
Auch endlich wieder aus?

Quand au-dessus des montagnes la brume s'étend,  
Et la lune se bat contre les nuages,  
Alors le vieil homme prend sa harpe et s'avance  
Et chante vers la forêt et à voix basse :

"Toi, sainte nuit :  
Bientôt ce sera fini,  
Bientôt je dormirai du long sommeil,  
Qui me libèrera de toute peine."

Les arbres verts murmurent alors :  
"Dors doucement, toi, bon et viel homme ;"  
Les herbes chuchotent en vacillant :  
"Nous couvrirons l'endroit de ton repos ;"

Et maint oiseau appelle :  
"Oh, qu'il se repose dans sa tombe engazonnée !"  
Le vieil homme entend, le vieil homme se tait ;  
La mort s'est inclinée devant lui.

Plus doucement, plus doucement, petit luth,  
Murmure ce que j'ai confié  
Là à cette fenêtre !  
Comme l'ondulation d'un souffle doux,  
Comme l'éclat de la lune et le parfum de fleurs,  
Envoie-le à ma bien-aimée !

Les fils des voisins sont jaloux,  
Et à la fenêtre de ma belle  
Une lumière solitaire brille encore.  
Aussi joue encore plus doucement, petit luth ;  
Pour que ma bien-aimée puisse t'entendre,  
Mais les voisins, pas les voisins !

Vagabondant à travers champs et bois,  
Jouant mes chansons sur mon pipeau,  
Ainsi je vais de place en place,  
Et la cadence bouge  
Et la mesure agite  
Tout à me suivre.

Je peux à peine les attendre,  
Les premières fleurs dans le jardin,  
Le premier bourgeon sur l'arbre.  
Ils saluent mes chants,  
Et quand l'hiver vient à nouveau,  
Je chante encore sur ce rêve.

Je le chante au loin,  
À travers la longueur et la largeur de la glace,  
Alors l'hiver fleurit magnifiquement !  
Cette fleur disparaît aussi,  
Et un nouveau bonheur se trouve  
Sur les hauteurs cultivées.

Car quand, près du tilleul  
Je rencontre la jeunesse,  
Aussitôt je les excite.  
Le garçon morne se gonfle,  
La fille sans grâce se met à tourner  
En suivant ma mélodie.

Vous donnez des ailes à mes pieds  
Et conduisez à travers vallées et collines  
Votre favorite loin de la maison.  
Vous chères, gracieuses muses,  
Quand pourrai-je trouver le repos sur son sein  
À nouveau enfin ?

## NED ROREM (NÉ EN 1923)

### War Scenes

Textes de Walt Whitman (1819-1892)  
(Traductions Laurent Bury)

#### A Night Battle

*What scene is this? –is this indeed humanity- these butchers' shambles?  
There they lie, in an open space in the woods, 300 poor fellows, the  
groans and screams mixed with the fresh scent of the night, that slaughter-  
house! O well is it their mothers cannot see them. Some have their legs  
blown off, some bullets through the breast, some indescribably horrid  
wounds in the face or head, all mutilated, sickening, torn, gouged out,  
some mere boys, they take their turns with the rest...*

*Such is the camp of the wounded, while over all the clear large moon  
comes out at times softly, amid the crack and crash and yelling sounds.  
The clear obscure up there, those buoyant upper oceans, a few large pla-  
cid stars beyond, coming languidly out, then disappearing, the melan-  
choly draped night around. And there, upon the roads and in these  
woods, that contest, never one more desperate in any age or land.*

*What History can ever give (for who can know) the mad, determin'd tussle  
of the armies? Who knows the many conflicts in flashing moonbeam'd  
woods, the writhing squads, the cries, the din, the distant cannon, the  
cheers and calls and threats and awful music of the oaths, the  
indescribable mix, the officers' orders, the devils fully rous'd in human  
hearts, the strong shout, Charge, men, charge?... And still again the  
moonlight pouring, silvery soft its radiant patches over all.  
Who paints the scene, the sudden partial panic of the afternoons, at dusk?*

#### Specimen Case

*Poor youth, so handsome, athletic, with profuse shining hair. One time as  
I sat looking at him while he lay asleep, he suddenly, without the least  
start, awaken'd, open'd his eyes, gave me a long steady look, turning his  
face very slightly to gaze easier, one long, clear, silent look, a slight sigh,  
then turn'd back and went into his doze again. Little he knew, poor death-  
stricken boy, the heart of the stranger that hover'd near.*

#### An Incident

*In one of the fights before Atlanta, a rebel soldier, of large size, evidently  
a young man, was mortally wounded top of the head, so that the brains  
partially exuded. He lived three days, lying on his back on the spot where  
he first dropt. He dug with his heel in the ground during that time a hole  
big enough to put in a couple of ordinary knapsacks. He just lay there in  
the open air, and with little intermission kept his heel going night and  
day. Some of our soldiers then moved him to a house, but he died in a  
few minutes.*

#### Inauguration Ball

*At the dance and supper room, I could not help thinking what a different  
scene they presented to my view a while since.  
Filled with a crowded mess of the worst wounded of the war.  
Tonight beautiful women, perfumes, the violin's sweetness, the polka and  
the waltz.  
There the amputation, the blue face, the groan  
The glassy eye of the dying, the clouted rag, the odor of blood  
And many a mother's son amid strangers passing away untended there.*

Quelle scène est-ce là ? Ce désastre causé par des bouchers, s'agit-il bien de l'humanité ? Ils gisent dans une clairière, trois cents malheureux, dont les cris et les gémissements se mêlent au frais parfum de la nuit, dans ce charnier ! Il est heureux que leurs mères ne puissent les voir. Certains ont eu la jambe arrachée, ont pris une balle dans la poitrine, d'autres ont d'horribles plaies indescritibles au visage ou à la tête, ils sont tous mutilés, écœurants, déchiquetés, éventrés, certains ne sont que des enfants, ils s'avancent avec les autres quand vient leur tour...

Tel est le campement des blessés, tandis qu'une grande lune claire apparaît parfois au-dessus du tableau, doucement, parmi les craquements et les hurlements. Le clair-obscur qui règne là-haut, ces vigoureux océans supérieurs, quelques grandes étoiles placides au-delà, qui se montrent mollement avant de disparaître, avec tout au tour la nuit au drapé mélancolique. Et là, sur les routes et dans ces bois, jamais on ne vit conflit plus désespéré, en aucun lieu ni à aucune époque.

Quelle Histoire pourra jamais dire (car qui pourrait connaître) la lutte folle et résolue des armées ? Qui connaît les nombreux affrontements dans les bois éclairés par des rayons de lune intermittents, les escadrons qui trépigent, les cris, le vacarme, le canon au loin, les bravos, les appels, les menaces et l'affreuse musique des jurons, le mélange indescritible, les ordres des officiers, les démons entièrement réveillés dans le cœur des hommes, l'ordre puissant « Chargez, soldats, chargez » ? Et là encore, le clair de lune déverse sur tout ses fragments radieux à la douceur argentée. Qui peindrait cette scène, la panique soudaine et partielle des après-midis, au crépuscule ?

Pauvre jeune homme, si beau, athlétique, à l'épaisse chevelure brillante. Un jour où je le contemplais tandis qu'il dormait, il s'est soudain réveillé, sans le moindre sursaut, il a ouvert les yeux, m'a longuement dévisagé, a très légèrement bougé la tête pour mieux regarder, un long regard clair et silencieux, un léger soupir, puis m'a tourné le dos et a replongé dans le sommeil. Il ne connaissait guère, ce pauvre garçon frappé par la mort, le cœur de l'inconnu qui se tenait juste au-dessus de lui.

Dans l'un des combats devant Atlanta, un soldat sudiste, de grande taille, visiblement un jeune homme, fut mortellement blessé en haut du crâne, de sorte que sa cervelle s'échappa en partie. Il vécut trois jours, allongé sur le dos à l'endroit où il était tombé. Pendant ce temps, il creusa avec son talon un trou dans le sol assez grand pour qu'on y place plusieurs paquetages ordinaires. Il resta là sans aucun abri, et sans guère cesser de travailler nuit et jour avec son talon. Certains de nos soldats le portèrent alors dans une maison, mais il mourut au bout de quelques minutes.

Dans la salle de bal et de banquet, je ne pus m'empêcher de songer au spectacle bien différent que ce lieu présentait jadis à mes yeux. Rempli de la foule pêle-mêle des pires blessés de la guerre. Ce soir, de jolies femmes, des parfums, les violons suaves, la polka et la valse. Alors l'amputation, le visage bleu, le gémissement, L'œil vitreux des mourants, le chiffon souillé, l'odeur du sang Et les fils de tant de mères mourant sans soins, entourés d'inconnus.



## **The Real War Will Never Get in the Books**

*And so goodbye to the war. I know not how it may have been to others. To me the main interest was in the rank and file of the armies, both sides, and even the dead on the field. The points illustrating the latent character of the American young were of more significance than the political interests involved. Future years will never know the seething hell of countless minor scenes. The real war will never get in the books, perhaps must not and should not be. The whole land, North and South, was one vast hospital, greater (like life's) than the few distortions ever told. Think how much, and of importance, will be, has already been, buried in the grave.*

## **JOHN IRELAND (1879-1962)**

(Traductions Laurent Bury)

### **Sea Fever**

Poème de John Masefield (1878-1967)

*I must go down to the seas again, to the lonely sea and the sky,  
And all I ask is a tall ship and a star to steer her by,  
And the wheel's kick and the wind's song and the white sail's shaking,  
And a grey mist on the sea's face and a grey dawn breaking.*

*I must go down to the seas again, for the call of the running tide  
Is a wild call and a clear call that may not be denied;  
And all I ask is a windy day with the white clouds flying,  
And the flung spray and the blown spume and the seagulls crying.*

*I must go down to the seas again, to the vagrant gypsy life,  
To the gull's way and the whale's way where the wind's like a whetted knife;  
And all I ask is a merry [yarn] from a laughing fellow-rover,  
And quiet sleep and a sweet dream when the long trick's over.*

### **If there were dreams to sell**

Poème de Thomas Lovell Beddoes (1803-1849)

(Traductions Laurent Bury)

*If there were dreams to sell,  
What would you buy?  
Some cost a passing bell;  
Some a light sigh,  
That shakes from Life's fresh crown  
Only a rose-leaf down.  
If there were dreams to sell,  
Merry and sad to tell,  
And the crier rang the bell,  
What would you buy?*

*A cottage lone and still,  
With bowers nigh,  
Shadowy, my woes to still,  
Until I die.  
Such pearl from Life's fresh crown  
Fain would I shake me down.  
Were dreams to have at will,  
This best would heal my ill,  
This would I buy.*

Adieu donc à la guerre. J'ignore comment d'autres l'ont ressenti. Pour moi, la principale source d'intérêt était le simple soldat, dans les deux camps, et même les morts sur le champ de bataille. Les éléments illustrant le caractère latent du jeune Américain comptaient davantage que les intérêts politiques en jeu. Les années à venir ne connaîtront jamais l'enfer grouillant des innombrables théâtres d'opérations mineurs. La vraie guerre ne se retrouvera jamais dans les livres, où elle ne doit et ne devrait peut-être pas être. Tout le pays, Nord et Sud, n'était qu'un vaste hôpital, plus immense – comme celui de la vie – que les quelques distortions jamais contées. Songez à la quantité et à l'importance de tout ce qui a déjà été enterré dans la tombe.

Je dois repartir vers les mers, vers la mer solitaire et le ciel,  
Et tout ce que je demande, c'est un grand navire et une étoile pour le guider,  
Et l'élan de la barre et la chanson du vent et le tremblement de la voile blanche,  
Et une brume grise sur le visage de la mer et une aube grise qui naît.

Je dois repartir vers les mers, car l'appel de la marée montante  
Est un appel sauvage, un appel clair auquel on ne peut résister ;  
Et tout ce que je demande, c'est un jour venteux où les nuages blancs volent,  
Où les embruns déferlent, où l'écume est emportée et où les mouettes crient.

Je dois repartir vers les mers, vers la vie errante des gitans,  
Suivre la mouette et la baleine là où le vent est comme un couteau aiguisé ;  
Et tout ce que je demande, c'est le conte joyeux d'un camarade vagabond,  
Un sommeil tranquille et un beau rêve quand mon long quart s'achève.

S'il y avait des rêves à vendre,  
Qu'achèterais-tu ?  
Les uns coûtent une cloche qui tinte,  
Les autres un léger soupir  
Qui, à la couronne de roses de la Vie,  
N'arrache qu'un pétale.  
S'il y avait des rêves à vendre,  
Joyeux et tristes à raconter,  
Et si le crieur sonnait la cloche,  
Qu'achèterais-tu ?

Une chaumière isolée et paisible,  
Entourée de berceaux de verdure,  
Ombragée, pour apaiser mes maux  
Jusqu'à ma mort.  
Cette perle de la couronne de la Vie  
J'aimerais l'arracher.  
Si l'on avait les rêves qu'on veut,  
Celui-là guérirait mon mal,  
C'est celui que j'achèterais.

### **The Three Ravens**

Texte populaire

*There were three ravens sat on a tree,  
Down a down hey down hey down.  
They were as black as they might be,  
With a down.  
Then one of them said to his mate :  
"Where shall we our breakfast take?"  
With a down derry derry derry down down.*

*Down in yonder greenfield,  
Down a down hey down hey down.  
There lies a knight slain under his shield;  
With a down.  
His hounds they lie down at his feet,  
So well they can their master keep.  
With a down derry derry derry down down.*

*His hawks they fly so eagerly,  
Down a down hey down hey down.  
There is no fowl dare him come nigh  
With a down.  
But down there comes a fallow doe,  
As great with young as she might go.  
With a down derry derry derry down down.*

*She lifted up his bloody head,  
Down a down hey down hey down.  
And kissed his wounds that were so red.  
With a down.  
She got him up upon her back  
And carried him to earthen lake.  
With a down derry derry derry down down.*

*She buried him before the prime,  
Down a down hey down hey down.  
She was dead herself ere evensong time.  
With a down.  
Now God send every gentleman  
Such hounds, such hawks and such a leman.  
With a down derry derry derry down down.*

Il y avait trois corbeaux assis sur un arbre,  
ils étaient aussi noirs que se peut.  
L'un d'eux dit ; « Où allons-nous prendre  
notre petit-déjeuner ? »  
Tralala Tralalalère...

Là-bas, dans un champs vert, un chevalier  
meurtri est couché sous son bouclier.  
Ses chiens sont à ses pieds,  
afin de veiller sur leur maître.  
Tralala Tralalalère...

Ses faucons tournoient si assidûment,  
qu'aucun oiseau de proie n'oserait l'approcher.  
Une biche enceinte descend vers lui.  
Tralala Tralalalère...

Elle soulève sa tête ensanglantée,  
elle embrasse ses blessures rouges.  
Tralala Tralalalère...

Elle l'enterra avant matines,  
elle était morte avant vêpres.  
Tralala Tralalalère...  
Que Dieu envoie à tous gentilhommes  
de tels faucons, de tels chiens,  
et une telle dame.  
Tralala Tralalalère...

### **FRANK BRIDGE (1879-1941)**

(Traductions Laurent Bury)

#### **Thy hand in mine**

Poème de Mary Coleridge (1861-1907)

*Thy hand in mine, thy hand in mine,  
And through the world we two will go,  
With love before us as a sign,  
Our faces set to every foe.*

*My heart in thine, my heart in thine,  
Through life, through happy death the same,  
We two will kneel before the shrine,  
And keep alight the sacred flame.*

*My heart in thine, my heart in thine.*

Ta main dans la mienne, ta main dans la mienne,  
ensemble nous traverserons le monde,  
l'amour devant nous en bannière,  
le visage prêt à faire face à l'ennemi.

Mon cœur dans le tien, mon cœur dans le tien,  
traversant la vie comme la mort heureuse,  
nous nous agenouillerons ensemble devant le tombeau,  
nous ne laisserons pas le feu sacré s'éteindre.

Mon cœur dans le tien, mon cœur dans le tien.

#### **All women born are so perverse**

Poème de Robert Seymour Bridges (1844-1930)

*All women born are so perverse  
No man need boast their love possessing.  
If naught seem better, nothing's worse:  
All women born are so perverse.  
From Adam's wife, that proved a curse,  
Though God had made her for a blessing,  
All women born are so perverse  
No man need boast their love possessing.*

Toutes les femmes naissent si contrariantes  
Qu'aucun homme ne doit se vanter de posséder leur amour.  
Si rien ne semble meilleur, rien n'est pire.  
Toutes les femmes naissent si contrariantes.  
Depuis l'épouse d'Adam, véritable malédiction,  
Alors que Dieu l'avait conçue pour notre bien,  
Toutes les femmes naissent si contrariantes  
Qu'aucun homme ne doit se vanter de posséder leur amour.

## JOHN IRELAND

### **Great things**

Poème de Thomas Hardy (1840-1928)  
(Traductions Laurent Bury)

*Sweet cyder is a great thing,  
A great thing to me,  
Spinning down to Weymouth town  
By Ridgway thirstily,  
And maid and mistress summoning  
Who tend the hostelry:  
O cyder is a great thing,  
A great thing to me!*

*The dance it is a great thing,  
A great thing to me,  
With candles lit and partners fit  
For night-long revelry.  
And going home when day-dawning  
Peeps pale upon the lea:  
O dancing is a great thing,  
A great thing to me!*

*Love is, yea, a great thing,  
A great thing to me,  
When, having drawn across the lawn  
In darkness silently,  
A figure flits like one a-wing  
Out from the nearest tree:  
O love is, yes, a great thing,  
Aye, greatest thing to me!*

*Will these be always great things  
Greatest things to me? . . .  
Let it befall that one will call  
"Soul, I have need of thee":  
What then? Joy-jaunts, impassioned flings,  
Love, and its ecstasy  
Will always have been great things,  
Greatest things to me!*

Le cidre doux est une bien belle chose  
Une bien belle chose pour moi,  
Qui me rends à Weymouth  
Par Ridgway où il fait soif,  
Appelé par la servante et la patronne  
Qui tiennent l'hôtellerie :  
Ô le cidre est une bien belle chose,  
Une bien belle chose pour moi !

Le bal est une bien belle chose,  
Une bien belle chose pour moi,  
Quand on danse aux chandelles avec des cavalières  
Prêtes à s'amuser une nuit entière.  
On rentre chez soi quand l'aube  
Point, toute pâle à l'horizon :  
Ô, le bal est une bien belle chose,  
Une bien belle chose pour moi !

Oui, l'amour est une bien belle chose,  
Une bien belle chose pour moi,  
Quand, ayant traversé la pelouse  
En silence et dans l'obscurité,  
Une silhouette surgit comme ailée  
De derrière l'arbre le plus proche.  
Oui, l'amour est une bien belle chose,  
Une bien belle chose pour moi !

Ces choses seront-elles toujours bien belles,  
Les plus belles choses pour moi ?  
Imaginons que l'on me hèle :  
« Âme, j'ai besoin de toi » :  
Eh bien ? Débauches, passions,  
Amour et son extase  
Auront toujours été de bien belles choses,  
Les plus belles choses pour moi !

# REPÈRES BIOGRAPHIQUES

## Marcus Farnsworth baryton

Marcus Farnsworth chante pour le Chœur de Southwell Minster avant d'étudier la musique à l'Université de Manchester et à la Royal Academy of Music de Londres dont il est sorti en 2011.

Premier prix de la Wigmore Hall International Song Competition en 2009 et lauréat du Prix Mélodie de la Kathleen Ferrier Competition en 2011, Marcus Farnsworth est un récitaliste très demandé.

Ses engagements récents comprennent le Clerc anglais dans *Death in Venice* de Britten, l'Ami du novice dans *Billy Budd* à l'English National Opera, le rôle-titre de *Owen Wingrave* pour le Festival International de musique de Chambre de Nuremberg et, en concert, Kilian dans *Der Freischütz* de Weber avec le London Symphony Orchestra et Sir Colin Davis, Aenas dans *Dido and Aeneas* de Purcell à Wigmore Hall avec la Early Opera Company et Christian Curnyn. Marcus Farnsworth s'est également produit dans le rôle de Son pour la première mondiale de *Flesh and Blood* de David Sawer avec le BBC Symphony Orchestra, dans *Die Nacht der Verlorenen* de Thomas Larcher en tournée européenne et en enregistrement, les *Vêpres* de Monteverdi avec Emmanuelle Haim (à l'Opéra de Lille en avril 2013), la *Paukenmesse* de Haydn avec le BBC Symphony Orchestra et Bernard Labadie, la *Symphonie n°3* de Nielsen avec le London Symphony Orchestra et Sir Davis, les *Passion selon Saint-Jean* et *Passion selon Saint-Matthieu* avec le Gabrieli Consort.

Pour ses prochains récitals, il fera ses débuts au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Monnaie de Bruxelles avec Mark Padmore et Julius Drake, pour les *Canticles* de Britten, il donnera des concerts pour le Australian Chamber Music Festival, fera une tournée au Royaume-Uni avec le *Winterreise* de Schubert accompagné par James Baillieu, se produira avec Graham Johnson dans un programme « Salut à Venise », et donnera un récital au Wigmore Hall avec le the Myrthen Ensemble et Joseph Middleton.

Ses projets à l'Opéra cette saison et la saison prochaine comprennent Eddy dans *Greek*, opéra de Mark-Anthony Turnage pour le Music Theatre Wales, Guglielmo dans une nouvelle production de *Così fan tutte* (Mozart) à l'English National Opera, Sid dans *Albert Herring* (Britten) en version concert avec le BBC Symphony Orchestra et Kelvin dans *Solaris* une création de Dai Fujikura au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Lille et l'Opéra de Lausanne en 2015.

## Simon Lepper piano

Simon Lepper se forme au King's College de Cambridge et travaille l'accompagnement au piano avec Michael Dussek à la Royal Academy of Music de Londres. Il enseigne aujourd'hui l'accompagnement au piano au Royal College of Music. Il est également le pianiste accompagnateur officiel des BBC Cardiff Singer of the World Prize.

Ses principaux engagements cette saison comprennent une invitation du Wigmore Hall pour une série de trois récitals, ses débuts au Carnegie Hall de New-York avec Karen Cargill, des récitals avec Angelika Kirchschrager à Bruxelles, Strasbourg et Londres, une tournée en Europe avec Stéphane Degout, une série de récitals avec Elizabeth Watts notamment au Concertgebouw d'Amsterdam ; il accompagne également Robert Holl, Lawrence Zazzo, Stephan Loges, Christopher Purves, Roderick Williams ou encore Christopher Maltman au Wigmore Hall dans des programmes comprenant des mélodies et lieder de Schubert, Takemitsu, Rachmaninov et Dvorák. Parmi ses engagements récents et futurs, citons des récitals avec Mark Padmore en tournée au Royaume-Uni avec les *Dichterliebe lieder* de Schumann, *An die Ferne Geliebte* de Beethoven et des *lieder* de Schubert, des récitals avec Angelika Kirschrager au Festival de Verbier, Sally Matthews et Karen Cargill au Concertgebouw d'Amsterdam, Stephen Genz et Lucy Crowe au Festival Nuits de Décembre de Moscou, la violoniste Carolin Widmann à Paris, Madrid, Amsterdam et Londres.

Ses enregistrements incluent les mélodies de Debussy avec Gillian Keith chez Deux-Elles, les mélodies de Warlock avec Andrew Kennedy chez Landor Records et Feldman, Zimmerman, Xenakis, Schoenberg avec Carolin Widmann chez ECM récompensée par un Diapason d'Or. Il enregistrera prochainement l'intégrale des mélodies de Charles Wilfred Orr avec Mark Stone (Stone records) ainsi qu'une sélection de mélodies populaires avec Cora Burggraaf.

Parmi ses distinctions en tant que pianiste accompagnateur, citons le Gerald Moore Award, le prix Kathleen Ferrier et le prix de la Royal Overseas League competition.

Prochainement à l'Opéra de Lille



## ELENA

DIRECTION MUSICALE LEONARDO GARCÍA ALARCÓN  
MISE EN SCÈNE JEAN-YVES RUF  
AVEC L'ENSEMBLE CAPPELLA MEDITERRANEA

Lu 7, Me 9 & Je 10 avril à 19h30

Opéra

RÉSERVEZ VOS PLACES !  
TARIFS : 5/9/17/24 OU 33

+33 (0)362 21 21 21 [www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr)